L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 | C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 | Volume 32 numéro 28, 28 juillet 2017

Partage aquatique



Dans son habitat estival de la rivière des Esclaves, le pélican d'Amérique, lui, connait l'importance de l'eau. (Crédit photo : Pierre-Emmanuel Chaillon)

Artisanat

Un canoë précieux



Page 3

Ptarmicon

Bien dans sa peau



Page 4

Tu Beta Ts'ena

L'eau, c'est la vie

La Coalition de la rivière des Esclave célèbre la 10e édition de son rassemblement Tu Beta Ts'ena « l'eau, c'est la vie ». Une occasion de partager, à Fort Smith, des connaissances ancestrales pour protéger cette précieuse ressource.

Sandra Inniss

La directrice de projet de la Coalition de la rivière des Esclaves, Becky Kostka, explique l'importance d'une approche holistique pour le fonctionnement en santé de l'écosystème.

« La science occidentale, elle, élimine et met tout dans des boites. Elle sépare tout, et alors, depuis les cent dernières années, l'humanité dans la société colonialiste occidentale est devenue plus séparée de l'environnement. Nous avons oublié que le système fonctionne comme un tout. Nous continuons de développer sans regarder ou essayer de comprendre tous les facteurs externes des activités que nous entreprenons, qui fragmentent notre système encore plus », détaille la directrice de projet.

Elle soulève le fait que les histoires et constats des aînés sont souvent négligés par la science occidentale, mais s'avèrent encore vrais.

Avec la Commission de vérité et réconciliation et l'adoption canadienne de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, la directrice de projet explique qu'il est important d'honorer cette vision.

Lors de ce rassemblement du 2 au 4 août, une aînée de Cold Lake, Nancy Scanie, animera un forum sur le savoir traditionnel afin d'ancrer les discussions dans les traditions. Une aînée et cérémoniste de Yellowknife, Bessa Blondin, guidera une cérémonie de l'eau. Des représentants du Traité 8 de la Colombie-Britannique seront aussi sur place pour partager leurs histoires et déterminer des moyens pour travailler ensemble et protéger les bassins versants.

Enjeux des bassins versants

Becky Kostka réitère que le barrage Bennett construit en 1967, continue d'avoir des effets négatifs sur la rivière des Esclaves et son bassin versant jusqu'à l'océan Arctique. Elle soulève le manque de consultation appropriée et le manque d'accommodement relativement à ce barrage, depuis la planification du projet. Elle s'inquiète non seulement pour les détenteurs de droits ancestraux autour du bassin, mais aussi pour les différentes parties prenantes, « parce que l'eau est pour tout le monde ».

Autre enjeu : l'industrie énergétique du pétrole et du gaz. « Nous savons qu'il y a des contaminants qui viennent dans l'eau des sables bitumineux des rivières de la Paix et Athasbasca. Nous sommes inquiets de ça, nous ne voulons pas voir une fuite de résidus descendre la rivière Athabasca ou voir des oléoducs qui font défaut dans la région de la Paix, ce sont toutes des infrastructures très vieilles. Donc, c'est à se demander à quel moment l'écosystème deviendra saturé... », ajoute-t-elle.

Des ateliers seront organisés pour que les résidents et les participants d'ailleurs puissent élaborer des solutions. Ce sera également une occasion de discuter des recommandations que l'UNESCO a remises au gouvernement canadien (le parc Wood Buffalo et le delta Paix-Athabasca sont désignés site du patrimoine mondial de l'UNESCO) et des moyens pour les mettre en place.

Une charte pour protéger la rivière des Esclaves sera créée au terme des discussions. « C'est quelque chose que tout le monde, peu importe d'où on vient, de quel groupe on vient, peut soutenir et signer : je prends cet engagement parce qu'on sait que l'eau est la vie », commente Becky Kostka.

Pendant le PaddleFest

Tu Beta Ts'ena est organisé à l'aube du PaddleFest pour faciliter l'échange interculturel. Selon Mme Kostka, il existe une certaine séparation entre les utilisateurs traditionnels (les détendeurs de droits ancestraux) et les utilisateurs récréatifs.

« Mais une chose qui nous unit, c'est l'eau. »

Elle espère que certains des pagayeurs s'impliqueront et participeront à Tu Beta Ts'ena pour mieux comprendre ce qui se passe dans le système de bassin versant. « Les pagayeurs, les utilisateurs récréatifs, les canoteurs, ils jouent un rôle tellement important dans notre bassin versant et ils dépendent d'une rivière en santé », dit-elle en ajoutant qu'ils risquent, eux aussi, de perdre leur terrain de jeu. Cérémonie, un repas communautaire, prières et danse au son du tambour sont prévus pour le Paddlefest.

Éditorial


Maxence Jaillet

Le respect de l'eau

Heureusement qu'il n'y a pas de pont à Fort Smith, car le temps passerait trop rapidement : chaque seconde, selon le ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada, ce sont 3,4 millions de litres d'eau qui passent dans la ville la plus méridionale des TNO.

Le basin versant du principal tributaire du Grand lac des Esclaves est immense. 75 % du débit entrant dans ce lac provient de l'eau récupérée dans le nord de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Cette énorme région transfrontalière est bien connue pour ses exploitations des ressources naturelles. Uranium, sables bitumineux, installations de traitement des déchets dangereux, mines de charbon, centrale hydroélectrique, usines de pâtes et papiers, la région au sud de la frontière ténoise n'est pas la respectueuse de son environnement. Ce n'est pas sans raison que les Ténois se préoccupent de la qualité de la rivière des Esclaves. On sait qu'elle contient de fortes concentrations de nutriments, que la croissance des plantes y est importante, et que son eau est turbide. Quand vous jouez dans ses rapides, ce n'est pas une rivière limpide, mais bien des déferlantes brunes auxquelles vous avez à faire. Ensuite, si elle est tamisée puis bouillie pendant une minute, l'eau est potable. Il y a dix ans, Justin Trudeau était l'invité de la première conférence Tu Beta Ts'ena, il avait revendiqué que l'industrie des sables bitumineux utilisait une fois et demie la quantité d'eau dont la ville de Calgary a besoin et qu'il ne fallait plus s'intéresser uniquement au présent mais que l'on devait changer notre vision à court terme. Dix ans après, les Ténois devraient avoir l'heure juste en ce qui concerne l'élément principal de leur habitat, l'eau qui alimente l'océan arctique.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Sandra Inniss, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



Présentée par :



Réglementation du cannabis

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) procède à des consultations jusqu'au 22 septembre concernant la réglementation du cannabis aux TNO. Le GTNO se dit disposé à respecter un échéancier serré pour consulter les résidents et concevoir, rédiger et adopter la législation. À la suite des consultations, le gouvernement élaborera des plans et développera la législation pour réglementer le cannabis. Pour participer au sondage en ligne : www.eia.gov.nt.ca/fr/legislation-sur-le-cannabis/engagement.

Améliorer les soins aux patients

Une entente entre le gouvernement du Canada, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et leurs partenaires a été signée avec le gouvernement tlicho pour fournir 24,9 millions de dollars et des contributions en nature afin d'établir une unité de soutien qui a pour objectif de soutenir la recherche et la formation en santé ancrées dans les cultures dénée, inuvialuite et métisse. Celles-ci pourraient ainsi mieux répondre aux besoins des patients, des communautés et des gouvernements en matière de renforcement des capacités, de création d'un système de santé culturellement adapté et d'amélioration de la santé.

Vues spectaculaires

L'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) est à la recherche de vues spectaculaires à filmer à partir du domicile des résidents de Yellowknife pour une projection qui aura lieu lors du concours de musique francophone Chant'Ouest. Les photos du lieu proposé peuvent être soumises via la page Facebook de l'AFCY.

Bioblitz

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) organise une enquête sur les espèces sauvages, du 28 juillet au 12 août, dans les collectivités de Tuktoyaktuk, Inuvik, Norman Wells, Fort Simpson et Yellowknife. L'objectif est d'établir une base de données nationale sur les espèces sauvages accessibles à tous sur le site Web iNaturalist.ca; recueillir de nouvelles données scientifiques pour orienter les prochains efforts de conservation; célébrer le patrimoine naturel, les espèces sauvages et la biodiversité du Canada, ainsi que l'amour de la nature; encourager des Canadiens de tous âges à devenir des citoyens scientifiques amateurs. Sous le nom BioBlitz, l'événement réunira scientifiques et membres du public pendant une période déterminée pour identifier autant d'espèces que possible dans un endroit désigné. Plus de détails : www.enr.gov.nt.ca

Dossier métis du Slave Nord

À la suite de la requête de révision judiciaire présentée à la cour fédérale en juin dernier, le président de l'Alliance métisse du Slave Nord, Bill Enge, a rencontré le sous-ministre adjoint principal du ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada, Joe Wild, le 6 juillet 2017. La rencontre a concerné les résultats du rapport de Tom Isaac, *A path to reconciliation*, plus particulièrement la recommandation 3 relative à l'Alliance métisse du Slave Nord. Tenu sous un engagement de confidentialité, Bill Enge n'a pas pu commenter davantage l'avancée des négociations. Aucune autre rencontre n'est prévue pour le moment. L'Alliance métisse du Slave Nord attend la décision de la cour fédérale du Canada quant à sa requête de révision judiciaire.

Artistes en résidence

Donner une seconde vie aux canoës

Damian Panayi et sa fille Rae étaient au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles du 18 au 20 juillet pour une démonstration de rentoilage de canoë.

Sandra Inniss

Damian Panayi fait remaquer que cela ne fait pas si longtemps qu'il est possible de se déplacer en voiture aux Territoires du Nord-Ouest. « On se déplaçait en traineaux à chiens, à pied et en canoë. Il y a une grande histoire de canoë aux Territoires du Nord-Ouest. »

Son *chestnut* a été acheté à Yellowknife en 1972 à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Pour lui, il s'agit d'une véritable pièce patrimoniale.

Tout juste de retour d'un voyage de canoë à Gameti, père et fille étaient en résidence au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles pour une démonstration de remise à neuf de canoë. Plutôt que de se débarrasser d'une embarcation qui se fait de plus en plus rare, comme le *chestnut*, qui n'est plus fabriqué depuis 1978, ils préconisent les réparations.

« Le canoë est bon, la toile ne l'est pas, donc on voulait montrer comment la restaurer. Ils sont rares maintenant, donc il faut en prendre soin. Ça prend beaucoup de travail d'en faire un et c'est plus facile d'en faire un en aluminium ou en plastique… Il y a seulement quelques personnes qui construisent des canoës en bois maintenant », explique Damian Panayi.

« On a enlevé la toile et on l'a remise. On applique un produit de latex pour protéger du soleil et pour que ce soit plus résistant à l'eau et aux roches. Quand ce sera sec, on va mettre la peinture », détaille sa fille , Rae, en immersion française à l'école Sir John Franklin.

Lorsqu'interrogée sur la manière dont son père a acquis ses connaissances de remise à neuf, Rae explique : « Il est allé sur YouTube et dans les livres pour savoir comment faire et il a essayé quelques fois avant de réussir. Ses amis ont commencé à lui demander s'il voulait faire le leur aussi, donc maintenant il fait ça. Il le fait plus souvent que moi et je l'aide quand il a besoin d'aide avec des petites choses, mais c'est la première fois que je fais tout avec lui. Il fait ça juste comme passe-temps parce qu'il aime le canoë. »



Damian et Rae Panayi restorent un canoë au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. (Crédit photo : Sandra Inniss)

CABARET TAIGA

Karen Wall



Cette interprète fait de la musique depuis longtemps selon sa propre estimation. Ses parents n'avaient pas vraiment l'oreille musicale mais elle commence à jouer de la guitare dès la 4e année. Elle grandi près de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Après 29 ans en Acadie, elle déménage dans le nord dans un élan romantique. Elle débarque à Norman Wells, où elle restera pendant 4 ans en tant que professeur avant de déménager à Hay River. Elle retombe dans la musique en faisant de la chorale, jouant à des mariages et des funérailles. Elle mettra la musique en veille, pendant un moment, jusqu'à temps qu'elle commence à jouer dans un groupe de musique pop/musique du monde/ latino populaire.

Son approche musicale est influencée par le jazz folklorique, le blues, le swing et le rock progressif. Elle cite Alan Fitzgerald et le roi de la pop, Michael Jackson lui-même, comme inspiration.

Sixième édition de Ptarmicon

Jouer son bien-être

Les amateurs d'anime, de Cosplay, de manga et de jeux de société se rassemblent au Chateau Nova de Yellowknife les 29 et 30 juillet prochain. Les organisateurs de Ptarmicon 2017 ont ajouté un nouveau volet cette année : sensibilisation à la santé mentale.

Sandra Inniss

Ptarmicon reçoit une invitée spéciale pour aborder la question de la santé mentale lors de cette 6e édition : Elaine Will, auteure de *Looking Straight Ahead*, une bande dessinée qui raconte l'histoire d'un jeune homme de 17 ans vivant un épisode dépressif.

« On pensait qu'elle était parfaite, explique Victoria Ollerhead, membre du conseil d'administration de Ptarmicon. Aux TNO, on voit beaucoup de troubles de santé mentale et on trouvait que ce serait un bel ajout cette année. »

L'idée d'inviter l'auteure avait été proposée en 2016, mais s'était avérée impossible faute de fonds. « Cette fois, quelques entreprises en ville sont venues de l'avant et nous ont aidés pour le financement », raconte l'administratrice.

Elaine Will fera une lecture au public, gratuite, lors de laquelle les participants pourront interagir. « Ils pourront comprendre que l'anxiété, la dépression, c'est quelque chose qui arrive, qu'il ne faut pas en avoir peur. »

Une table ronde avec la bédéiste et Patricia Kyle, une experte en santé mentale au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, représentera aussi une occasion pour les participants de poser leurs questions pour savoir où se diriger en cas de besoin.

Se sentir bien, dans son personnage

Victoria Ollerhead est passionnée de Cosplay (« costume » et « play »). Elle explique que c'est pour plusieurs, une manière de gagner confiance en soi, de se sortir de l'isolement.

« Je suis de nature plus timide, donc je ne veux pas nécessairement être le personnage que je *cosplay*. Je suis moi-même, mais j'aurai l'air différente. Certaines personnes prendront cela à cœur et étudieront le personnage qu'ils aiment, s'habilleront comme eux et à la convention ici et dans le Sud, ils agiront comme le personnage. Ils se demandent qu'est-ce que le personnage ferait dans une situation, comment il réagirait. Des petites choses qu'ils font et qui nous font dire : "Mais mon dieu, on dirait qu'ils sont ici!" »

« Ce n'est pas important de quoi tu as l'air, qui tu es, homme, femme, tu peux être qui tu veux être. Les personnages que je cosplay normalement — je suis une femme — mais je fais habituellement des personnages masculins, juste parce que je regarde plus souvent ceux-là et que je les aime beaucoup. »



Cosplay BMO d' Adventure Time*, lors d'une édition Ptarmicon antérieure. (Gracieuseté : Victoria Ollerhead)*

Tisser des liens

Pour elle, le Cosplay a aussi été une occasion de se créer un réseau à l'international. Elle rencontre une amie dans une convention en Floride. Se fait trois autres amies en Californie, avec qui elle ira au Japon prochainement.

« Je ne suis pas une personne sociale; je veux l'être, mais je ne suis pas encore là! Donc de sortir, d'aller vers l'autre et de passer du temps ensemble, de parler de ce qu'on aime », décrit Victoria Ollerhead.

« Les gens peuvent se sentir peu confiants, d'autre super confiants, mais quand ils arrivent à la convention, qu'ils se mettent dans la peau de leur personnage... tout le monde s'habille dans son propre personnage, donc il ne devrait pas y avoir de jugement et de chose comme ça, et généralement, la communauté cosplay fait preuve d'un bel appui et est ouverte aussi. Ce que tu es, ce que tu as envie de faire. Fais-le! Les gens vont te dire : "C'est super que tu fasses ça". »

Les archives de Radio-Canada

Une caverne d'Ali Baba

André Magny (Francopresse)

2017. Période faste pour les souvenirs : 150e de la Confédération canadienne, 150e de la province de l'Ontario, 50e de l'Expo 67, 375e anniversaire de Montréal. Quand on veut voir ou entendre le passé, les archives de Radio-Canada sont souvent un outil de références. Pour l'histoire du Québec sans doute, mais qu'en est-il des archives liées spécifiquement aux communautés franco-canadiennes ?

« Les productions régionales sont bien sûr au premier plan de la valorisation des archives francophones régionales de Radio-Canada », mentionne Marie Tétreault, chef de la promotion Information Télévision, ICI RDI et projets spéciaux. « On retrouve le plus souvent des archives vidéo spécifiques à une région ou à une communauté dans les téléjournaux. Depuis quelques années, on en trouve aussi sur les pages Web régionales et les réseaux sociaux des stations régionales de Radio-Canada. »

Des archives spécifiques

Certaines régions francophones du Canada ont donné naissance à des initiatives totalement spécifiques en matière de valorisation archivistique. C'est le cas avec #retrojeudi en provenance de Radio-Canada Colombie-Britannique/Yukon. Sur YouTube, on peut y voir des sujets aussi disparates que la création de la Maison de la Francophonie à Vancouver en 1990, l'arrivée du système métrique en 1977, un spectacle de Jean-Pierre Ferland dans l'Ouest en 1982 ou la première édition du Festival du sucre d'érable de Nanaimo en 2001. Cette initiative qui a pris naissance sur Facebook est reprise régulièrement à la radio et à la télé... le jeudi !

Au Manitoba, c'est le Coffre à souvenirs d'ICI Manitoba qui retient l'attention. Savez-vous ce qui a inspiré les premières guignolées à Saint-Boniface ? À quoi les Franco-Manitobains aspiraient-ils il y a 25 ans ? Vous aimeriez revoir le premier match de la Ligue d'improvisation du Manitoba ou encore vous baigner dans la fébrilité qui animait le Festival du Voyageur en 1975 ? Des petits bijoux tirés de la mémoire des archives répondent à ces questions.

Comme l'explique Marie Tétreault, « évidemment, chaque initiative est différente, selon la région, les ressources et la banque d'archives disponibles. » L'Acadie est particulièrement bien représentée dans l'ensemble de cette banque historique. Des extraits d'émissions de radio ou de télévision racontent Antonine Maillet, Louis Robichaud ou la grève des étudiants de Moncton, mais aussi la pêche en Acadie ou l'Halloween façon acadienne.

On regrettera cependant que le site des archives de Radio-Canada n'ait pas été mis à jour depuis 2006 « faute de ressources », affirme-t-on sous le couvert de l'anonymat. C'est sans doute ce qui explique que certaines communautés francophones semblent être peu représentées comme les Franco-Ontariens dans le site général des archives de Radio-Canada. Les documents ne semblent pas accessibles pour le moment.



Des festivaliers conquis

Pour une 37e année consécutive, le célèbre festival Folk on the Rocks aura fait converger bon nombre de festivaliers venus vibrer aux sons des musiciens présents.

Retour sur le moment fort de l'été.

Avec City and Colour et Shad en têtes d'affiche, l'édition 2017 aura attiré plus de 2800 festivaliers au cours de la fin de semaine, soit 500 de plus que l'année précédente.

Pour plusieurs, l'événement est une occasion de s'initier à de nouveaux sons et de connaître de nouveaux artistes. C'est le cas de Taylor Major, festivalière depuis quelques années : « [L'événement] nous permet d'écouter des artistes dont on n'aurait jamais entendu parler sinon. Une fois sur deux, on ne connaît pas le groupe qu'on écoute, mais par la suite, on ne peut s'empêcher de le réécouter », raconte-t-elle.

Martha est du même avis : « Folk on the Rocks a généralement un alignement artistique intéressant et la plupart du temps, je ne connais pas les artistes qui y performent. Un grand nombre de mes artistes préférés proviennent de ceux que j'ai découverts lors du festival Folk on the Rocks. »

Pour d'autres, comme Seamus, l'événement valait le détour simplement pour profiter du site et du lac tout près : « S'il fait beau, profiter de ce site est une expérience plaisante en soi », explique celui qui revient chaque année depuis qu'il est tout jeune. « On profite de cet événement pour revoir des amis et s'amuser avec eux à l'extérieur », poursuit Martha.

Une sortie où toute la famille peut d'ailleurs y trouver son compte, précisent Taylor et son mari Dany, parents de jeunes enfants : « Il y a du plaisir pour toute la famille, petits ou grands. Il y a de l'eau tout près ou l'on peut se baigner », expliquent-ils.

Des festivaliers en sécurité

Pour une première année, les organisateurs du festival ont mis sur pied un « Safety Squad », à savoir une brigade qui veillait à ce qu'aucun festivalier ne soit victime de comportements désobligeants de tous genres. Toute forme de violence anti-LGBT, de harcèlement physique et psychologique ainsi que de discours haineux était ainsi dûment proscrite. « Nous pensons qu'il faut changer la culture par rapport à laquelle nous fixons ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas. […] Plusieurs personnes ne sont pas conscientes de la manière dont certains comportements peuvent toucher certains festivaliers. En étant visibles comme nous le sommes, nous créons un espace libre de toutes formes de violence », explique Lane Mckintosh, lui-même festivalier et membre du Safety Squad.

Vêtus de mauve, les membres du Safety Squad étaient visibles sur l'ensemble du site et ce, particulièrement dans le Beer Garden. Les animateurs des différentes scènes ont d'ailleurs rappelé à de nombreuses reprises la présence du Safety Squad ainsi que l'importance de veiller à la sécurité et au respect de chacun. Des affiches sur lesquelles étaient inscrits les comportements proscrits étaient aussi visibles à différents endroits.

Publi-reportage

Assemblée annuelle de l'APN

Le chef Perry Bellegarde déplore le racisme

LA PRESSE CANADIENNE

REGINA - Le chef de l'Assemblée des Premières Nations (APN) a ouvert la rencontre annuelle de l'organisation, le 25 juillet, en livrant un plaidoyer contre le racisme.

Perry Bellegarde a soutenu que les membres des Premières Nations sont la cible d'actes haineux et de gestes violents, une situation alarmante qui doit cesser. La ministre de la Justice, Jody Wilson-Raybould, a dit partager les inquiétudes de M. Bellegarde et a suggéré de remédier au problème par l'éducation.

« Nous devons nous assurer que nous faisons tout en notre pouvoir pour nous attaquer à cette réalité. Nous devons comprendre l'histoire et les réalités des peuples autochtones dans ce pays », a affirmé la ministre, qui était présente à la rencontre. M. Bellegarde a cité les réactions haineuses aux accusations portées contre un fermier blanc de la Saskatchewan pour le meurtre d'un jeune Autochtone. Il a aussi évoqué la contre-manifestation tenue à Halifax lorsque des Autochtones de la Nouvelle-Écosse ont demandé le retrait de la statue du fondateur de la ville. Le gouverneur britannique Edward Cornwallis avait à l'époque offert une récompense pour tout « *scalp* » de Micmacs.

Le chef de l'Assemblée des Premières Nations a de plus cité les tensions qui existent entre la police et les Autochtones de Thunder Bay, dans le nord-ouest de l'Ontario. La Commission civile de l'Ontario sur la police a d'ailleurs annoncé lundi que le sénateur Murray Sinclair, qui avait présidé la Commission de vérité et réconciliation du Canada, dirigera une autre enquête, cette fois sur la Commission des services policiers de Thunder Bay, justement.

M. Bellegarde soutient que tous les enfants devraient grandir dans un environnement sans discrimination, empreint de dignité et de respect, et que les Autochtones doivent collaborer avec les autres Canadiens pour trouver des solutions. L'avenir peut sembler sombre, mais le Canada est sur le point de faire une percée en cette matière, estime-t-il. Le chef Bellegarde a par ailleurs évoqué dans son discours d'ouverture l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, qui fait l'objet de critiques. Le chef national a demandé aux membres de l'APN de soutenir la commission dans son travail et de placer les familles des victimes au cœur du processus.

Plus de latitude sur le financement

L'APN et la ministre des Affaires autochtones, Carolyn Bennett, ont par ailleurs annoncé dans le cadre de cet événement que le gouvernement fédéral avait consenti à apporter des changements pour que les Autochtones jouissent d'un plus grand contrôle sur leurs ressources financières. À compter d'avril 2018, les communautés pourront ainsi reporter le financement d'une année à l'autre au lieu de rendre l'argent à Ottawa si un projet n'est pas terminé dans l'année budgétaire. Les Premières Nations et le gouvernement fédéral travailleront également à élaborer une nouvelle méthode de financement pour les services essentiels dans ces communautés. Selon l'APN, en ce moment, Ottawa ne finance qu'une partie de ces services alors que plusieurs communautés sont déjà sous financées.

De l'eau potable pour une Première Nation

La ministre Bennett a aussi annoncé un investissement de 9,2 millions $ pour remplacer le système de traitement de l'eau dans la Première Nation White Bear, en Saskatchewan, qui est sous le coup d'un avis concernant la qualité de l'eau potable depuis plus de cinq ans. Les quelque 800 résidants de la communauté n'ont pas pu boire l'eau du robinet depuis 2011. Le projet devrait être terminé en décembre 2018.

Selon le gouvernement fédéral, en date du 31 mai, il y avait 97 avis concernant la qualité de l'eau potable en place depuis plus d'un an. Ottawa s'est engagé à mettre fin aux avis concernant la qualité de l'eau potable à long terme d'ici 2021. L'APN a tenu son assemblée annuelle à Regina jusqu'au 27 juillet. L'organisation dit représenter « plus de 900 000 Autochtones dans 634 communautés au pays », mais ne représente pas les Inuits, les Métis et les « Indiens non-inscrits », qui sont regroupés au sein d'organisations distinctes.

Destination

Vol direct YVR-YZF pour l'hiver 2017

Air Canada a annoncé l'ajout d'un vol direct quotidien entre Vancouver et Yellowknife. Le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest croit que cela stimulera le marché asiatique et aura un impact positif sur les opérateurs touristiques locaux.

Sandra Inniss

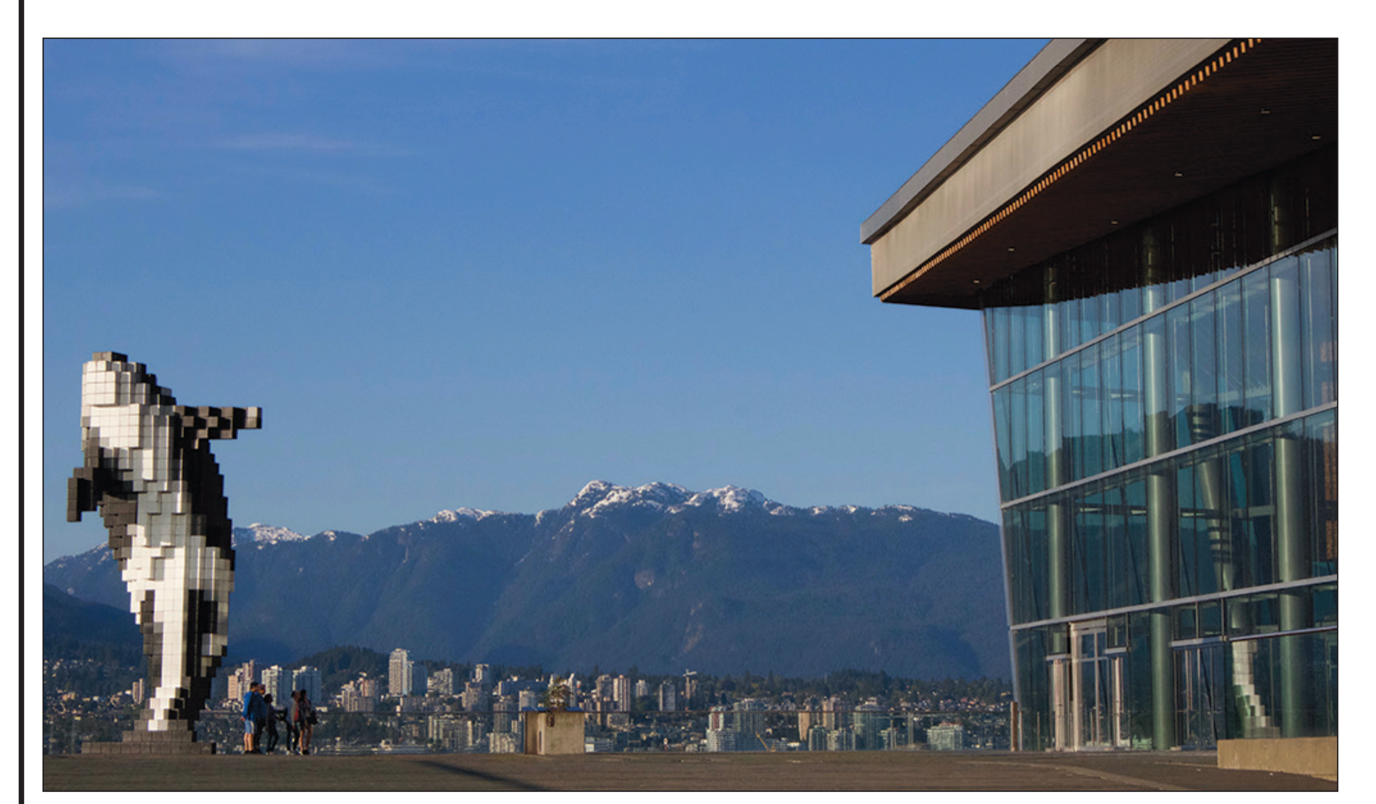
À compter du 15 décembre 2017, un vol quotidien à 7 h 30 de Yellowknife et à 16 h de Vancouver seront offerts, jusqu'au 1er avril 2018. Le montant de base d'un billet aller simple tout compris est 219 $. Les vols seront assurés par un CRJ705 de Bombardier, un avion de 75 places.

Le directeur général du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), Antoine Gagnon, perçoit cette nouvelle positivement : « On s'attend à ce que ce soit le marché asiatique qui est très fort pour les aurores boréales qui en profite le plus, les vols vont débuter en décembre et jusqu'à la fin avril, donc c'est vraiment la saison forte pour les aurores boréales. »

Il indique que cela pourrait diminuer le prix des forfaits qui incluent les vols et les visites avec les opérateurs locaux pour les vacanciers.

« Donc, c'est une bonne nouvelle pour les opérateurs locaux, il y en a plusieurs qui ont ouvert leurs portes dans les dernières années, qui sont vraiment ciblés pour le marché asiatique, et on s'attend à ce qu'il y ait une continuation de l'augmentation de la demande. C'est un bon signe que l'industrie s'aligne avec cette tendance », de dire le directeur général.

Il affirme également que des vols directs comme ceux d'Air North vers Ottawa et ce nouveau vol d'Air Canada en provenance de Vancouver permettent une nouvelle manière de publiciser la destination des Territoires du Nord-Ouest et de la présenter comme étant plus accessible.



Un vol direct : une occasion aussi pour les résidents des Territoires du Nord-Ouest de voyager. Sur la photo, L'Orque digitale *au centre-ville de Vancouver. (Crédit photo : Sandra Inniss)*

Projets pétroliers

L'ONÉ doit consulter les Autochtones

LA PRESSE CANADIENNE

OTTAWA - L'Office national de l'énergie (ONÉ) a l'obligation de consulter adéquatement les communautés autochtones avant de prendre une décision sur un projet énergétique, car ultimement, il agit pour le compte de la Couronne lorsqu'il tranche, a statué mercredi la Cour suprême du Canada.

Puisque les efforts de consultations ont été « inadéquats et lacunaires à plusieurs égards » et que l'impact sur les droits issus des traités des Inuits du hameau de Clyde River n'a pas été pris en considération par l'ONÉ, l'autorisation délivrée à des promoteurs pour effectuer des relevés sismiques dans les eaux côtières du Nunavut a été annulée par le plus haut tribunal au pays.

Dans leur décision unanime de 33 pages, les neuf juges soulignent que « le processus de l'ONÉ n'a pas permis de satisfaire à l'obligation de la Couronne de mener la consultation approfondie qui était requise dans la présente affaire » et que, par conséquent, la Couronne elle-même « a manqué à son obligation de consulter en ce qui concerne les essais proposés ».

Il s'agit d'une victoire sans appel pour la communauté de Clyde River, dont la plupart des résidants sont des Inuits qui redoutaient les conséquences des essais sismiques sur les mammifères marins sur qui ils comptent toujours pour se nourrir et « assurer leur bien-être économique, culturel et spirituel », écrivent les magistrats Russell Brown et Andromache Karakatsanis.

« Quelle journée excitante pour nous », a lâché en conférence de presse à Ottawa l'ancien maire de Clyde River, Jerry Natanine.

« On se bat pour notre vie, on se bat pour notre mode de vie, notre culture, notre culture de chasseurs-cueilleurs. La chasse à la baleine et la chasse au phoque, c'est notre mode de vie, et c'est cela que nous voulons protéger », a-t-il exposé.

À ses côtés, l'avocat qui a plaidé la cause de la communauté inuite, Nader Hasan, a formulé le souhait que cet arrêt retentisse comme un signal d'alarme qui sera entendu par tous les paliers de gouvernement, dont le fédéral.

« Il aura fallu une décision du plus haut tribunal de ce pays pour rappeler au gouvernement du Canada encore une fois que le devoir de consulter les peuples autochtones doit être pris au sérieux », a-t-il insisté.

« Les communautés au large de l'île de Baffin sont maintenant rassurées. Les détonations sismiques ne vont pas exploser dans leurs eaux », a réagi par voie de communiqué l'organisation environnementale Greenpeace, qui a appuyé Clyde River dans ses démarches.

Les principes juridiques entourant l'obligation de consulter les peuples autochtones sont les mêmes que dans l'autre décision rendue mercredi par la Cour suprême, qui portait sur la canalisation 9B de l'oléoduc d'Enbridge assurant la liaison entre Sarnia, en Ontario, et Montréal.

En revanche, dans ce cas, la consultation menée par l'ONÉ a été plus robuste, et les magistrats ont donc refusé d'annuler l'autorisation délivrée au promoteur, comme le réclamait la Première Nation Chippewas de la Thames, en Ontario. « À notre avis, le processus mené par l'ONÉ en l'espèce était suffisant pour satisfaire à l'obligation de consulter qui incombait à la Couronne », lit-on dans l'arrêt.

Les juges Brown et Karakatsanis écrivent dans la décision de 35 pages que la Cour suprême ne peut ainsi « souscrire à la thèse des Chippewas de la Thames voulant qu'ils n'aient pas eu la possibilité d'obtenir des mesures d'accommodement adéquates dans le cadre du processus de l'ONÉ ».

Car « après avoir fait état des droits invoqués (...) ainsi que des risques que posaient la construction et l'exploitation de la canalisation 9, l'ONÉ a imposé plusieurs mesures d'accommodement visant à réduire les risques au minimum et à répondre directement aux préoccupations des groupes autochtones touchés par le projet », tranchent-ils.

Extraits de l'arrêt
Clyde River c. Petroleum Geo-Services

Sur les ratés du processus de consultation :

« Les membres des communautés ont posé des questions de base au sujet de l'effet des essais sur les mammifères marins de la région, mais les promoteurs n'ont pas été en mesure de répondre à bon nombre de celles-ci. Par exemple, à Pond Inlet, un membre de la communauté a demandé aux promoteurs quels mammifères marins seraient touchés par les essais. Ceux-ci ont donné la réponse suivante: « Il est très difficile de répondre à cette question parce que nous ne sommes pas des experts à ce sujet ».

« Les promoteurs ont finalement répondu à ces questions; cependant, ils l'ont fait dans un document de 3926 pages, qu'ils ont soumis à l'ONÉ. Ce document a été affiché sur le site web de l'ONÉ et remis aux bureaux des hameaux de Pond Inlet, Clyde River, Qikiqtajuak et Iqualuit. Toutefois, l'internet est lent au Nunavut, et la bande passante est coûteuse. L'ancien maire de Clyde River a déclaré avoir été incapable de télécharger le document, puisque celui-ci était trop volumineux. De plus, une fraction seulement de cet énorme document a été traduite en inuktitut. »

Sur la légitimité, pour la Couronne, de se fier à l'ONÉ pour les consultations :

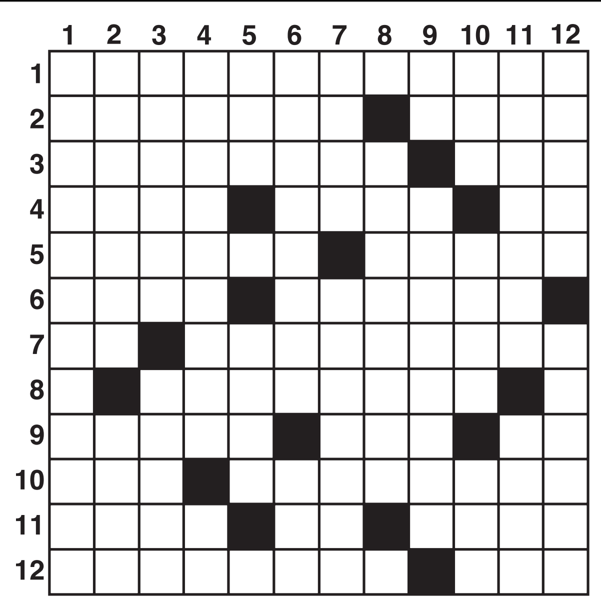
« Bien que ce soit toujours à la Couronne qu'incombe la responsabilité ultime de veiller au caractère adéquat de la consultation, elle peut s'en remettre aux mesures prises par un organisme de réglementation pour satisfaire à son obligation de consulter.»



direction.aquilon@northwestel.net

MOTS CROISÉS

Nº 513



HORIZONTALEMENT

1- Le premier des grades universitaires.
2- Gâter. – Personne parfaite.
3- Tension douloureuse du sphincter (pl.). – Point d'union du membre antérieur du cheval avec le tronc.
4- Choisit parmi plusieurs éléments. – Consommer un produit. – Conjonction.
5- Couper la cime d'un arbre. – D'une couleur intermédiaire entre le bleu et le vert.
6- Déchiffrer. – Renard.
7- Personnel. – Inflammation de l'urètre (pl.).
8- Chevelure abondante.
9- Berceau portatif. – Volonté. – Doublée.
10- Dupa. – Ville de l'ancienne U.R.S.S.
11- Rejeter comme faux. – Sur le tambour. – Fatigué et amaigri.
12- Vainc complètement. – Trois fois.

VERTICALEMENT

1- Doublis.
2- Instruite, prévenue. – Entendue.
3- Lieu où poussent les roseaux. – Assigner quelqu'un en justice.
4- Inventifs. – Doublée.
5- Planche de bois. – Bagatelle.
6- Mammifère primate. – Fut curé de cette église pendant 41 ans.
7- Valent 100 mètres carrés. – Point sensible à la lumière chez certains protistes (pl.).
8- Rangera, triera.
9- Dieu. – Ramènent en arrière.
10- Grande école. – Manière d'agir propre à quelqu'un. – Consiste, réside en.
11- Provoque quelqu'un, notamment par la parole. – Interjection.
12- Fait son testament. – Marquer de sa signature.

RÉPONSE DU Nº 513



Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Verseau, Poissons et Bélier

SEMAINE DU 30 JUILLET AU 5 AOÛT 2017


Bélier

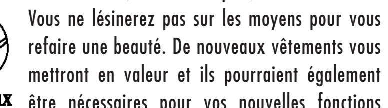
BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Même si vous êtes déjà en voyage, vous aurez tout de même des idées pour de prochaines aventures. Vous pourriez aussi décider de retourner sur les bancs d'école en toute spontanéité dès la prochaine rentrée.

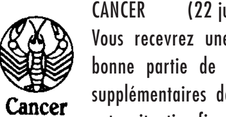

Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
N'ayez pas peur des changements, car ils ne peuvent que vous être favorables en ce moment. Une belle escapade romantique ou entre amis vous permettra de conclure vos vacances agréablement.


Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous ne lésinerez pas sur les moyens pour vous refaire une beauté. De nouveaux vêtements vous mettront en valeur et ils pourraient également être nécessaires pour vos nouvelles fonctions au travail.




Cancer

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous recevrez une promotion qui règlera une bonne partie de vos dettes. Quelques heures supplémentaires devraient également améliorer votre situation financière. Évitez de négliger votre santé.


Lion

LION (24 juillet - 23 août)
Vous êtes une personne dynamique et vous entraînerez bien des gens avec vous dans un bel élan de folie. Vous vous retrouverez sur un piédestal et on vous admirera pour une raison ou pour une autre.


Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous apprécierez tout spécialement les bons moments en famille. De plus, vous serez la personne qui réussira à faire enterrer la hache de guerre parmi certains de vos proches qui entretenaient un conflit depuis un moment.


Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous devriez vous promener amplement cette semaine. Les déplacements seront nombreux et vous pourriez jouer au taxi pour vos enfants. Un voyage d'affaires est possible et le téléphone ne dérougira pas.


Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Alors que vous rentrerez au travail après de belles vacances, vous y découvrirez une très belle surprise lorsque l'on vous proposera une promotion comme sur un plateau d'argent. Votre clientèle pourrait s'accroître également.


Sagittaire

SAGITTAIRE (23 nov. - 21 décembre)
Beaucoup d'action en perspective! Vous pourriez avoir droit à de belles surprises. Vos amis vous proposeront quelques activités assez passionnantes. Laissez-vous entraîner par la joie de vivre qui se manifestera subitement.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous aurez besoin de faire un peu de ménage parmi vos connaissances. Vous réussirez à voir clair en éliminant les parasites, ce qui vous permettra d'avoir davantage de bons moments avec vos vrais amis.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous entretiendrez certainement une vie sociale des plus actives. Vous devrez organiser un événement qui rassemblera beaucoup de monde. Ce sera un immense succès sur toute la ligne.



Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Seul ou avec votre amoureux, des associés ou des membres de votre famille, vous amorcerez un important projet. Du moins, vous établirez de solides fondations pour un bel avenir.